Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques

Cécile Canut et Alioune Sow

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17578>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.17578
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014
Pagination : 9-25
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Cécile Canut et Alioune Sow, « Les voix de la migration. Discours, récits et productions artistiques », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 213-214 | 2014, mis en ligne le 27 juin 2016, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/17578> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.17578

Les voix de la migration Discours, récits et productions artistiques

En Afrique de l'Ouest, les voyageurs, les migrants ou les aventuriers, ainsi qu'ils se nomment variablement selon les lieux, les langues et les moments, font l'objet d'un ensemble de productions langagières, artistiques ou discursives souvent sous-estimées dans les travaux sur les migrations. Ils en sont aussi bien souvent les auteurs lorsqu'ils racontent, commentent, composent, écrivent, mettent en scène ou encore chantent ces expériences de leur vie, partagées à un moment donné entre plusieurs lieux et plusieurs temporalités. Ces récits se distinguent des discours politiques produits à propos de la mobilité, de ses motivations et de ses conditions, en Afrique et hors de l'Afrique, en ceci qu'ils font valoir ce qu'occultent invariablement des institutions pressées de contrôler et trier les flux migratoires, politique qui a pour effet premier de contraindre une grande partie des migrants à l'invisibilité et au silence. Ces multiples espaces de parole s'interpénètrent à travers des jeux d'instrumentalisation réciproque : les gouvernements utilisent régulièrement les médias et parfois le domaine culturel pour traduire et transmettre leurs directives et impératifs en matière de migration ; à l'inverse, certains migrants savent infléchir les représentations données d'eux-mêmes en détournant les idéologies et représentations dominantes à leur profit, notamment par le biais des associations qui les défendent et recueillent leurs témoignages. Le recours au témoignage ainsi que la publication des récits de migrants, assez fréquents en Europe ces dernières décennies¹, sont révélateurs de la relation entre les injonctions politiques extérieures et la distance prise avec ces mêmes injonctions (Seck 2011), relation s'établissant parfois autour des stratégies et des tactiques de mise en scène de soi, des interactions avec la société civile ou encore des réseaux militants, ainsi que le montre Annalisa Maitilasso dans ce volume.

Cet ensemble considérable de productions autour des déplacements en Afrique nous amène à nous interroger de nouveau sur la mobilité et ses

1. Voir Ababacar DIOP (1997), Madjiguène Cissé (1999), Bénédicte GOUSSAULT (1999), Fabien YENE (2010), Hans LUCHT (2012 : 119), Mahmoud TRAORÉ & Bruno LE DANTEC (2012). Voir aussi à ce sujet les polémiques autour des témoignages fictifs de Omar BA (2008, 2009, 2010).

discours en partant de l'hypothèse que ce qui est nommé « migration » renvoie avant tout à une multiplicité de textes, de paroles, de mots qui circulent, reflétant la fréquence rapide du renouvellement des pratiques migratoires ainsi que leur complexité. Cette grande hétérogénéité² discursive n'est pas seulement un effet des déplacements, elle est aussi une condition de leur réalisation. Cette production est constitutive de la migration tout autant que la migration est constitutive de la société : sans ces échanges langagiers sur les destinations, les possibilités, les opportunités, les bienfaits ou les méfaits de la migration, les hommes et les femmes se déplaceraient sans doute autrement. En ce sens, nous estimons que l'hétérogénéité constitutive de la parole sous-tend la réalité multiforme de la migration appelant une autre approche des phénomènes de la migration ainsi que des productions qui s'y rattachent. Est-il possible de rendre compte de la complexité de la migration en partant de l'analyse des interactions langagières, nombreuses, diverses, souvent contrastées, issues de la multiplicité des expériences de la mobilité ? Qu'il s'agisse de la traversée physique d'un espace ou du retour sur un lieu d'enfance ou de départ, de la recherche d'un travail hors de chez soi ou de la confrontation avec des langues et des lois nouvelles, les migrants interagissent avec des parents, des coxieurs, des marabouts, des forces de l'ordre, des amis, des collègues de travail, des enfants, des responsables d'associations, des inconnus tantôt désintéressés, tantôt malveillants. De même, leurs imaginaires se construisent à l'occasion de lecture de lettres, de plans, de cartes, de journaux, de tracts, ou bien encore lors de sessions musicales, d'émissions de radio, de visionnages de films. Ces expériences multiples baignent, dès le départ ou avant même que celui-ci puisse être envisagé, dans un flux de paroles diverses qui ne cessent de circuler et qui traduisent les perceptions simultanées de la mobilité. Au Mali par exemple, un grand frère revient en vacances et raconte comment est « la France », ce « gros nom »³ ; un oncle donne une autre version ou chante la richesse de la Côte-d'Ivoire ; la télévision informe des dangers encourus par les candidats à la traversée ou, au contraire, par l'intermédiaire d'un porte-parole du ministère des Maliens de l'extérieur, insiste sur la réussite de cette « élite » ; au village de Marena, on bénit la « caisse » des ressortissants qui a rendu possible la construction d'une école et d'une mosquée ; à Doila, on découvre une femme pleurant dans le silence l'absence de son mari. Dès l'enfance, la vie d'un Malien, d'un Sénégalais ou d'un Capverdien est emplie de ces *voix* venues d'ailleurs ou parlant de l'ailleurs.

2. La parution prochaine de l'ouvrage *Carnet de route d'un voyageur en Afrique de l'Ouest* (CANUT & RAMOS à paraître), rend compte de plus de 100 mots ou expressions relatifs à la migration entre le Niger et le Cap-Vert en passant par le Burkina Faso, la Côte-d'Ivoire, le Mali, la Mauritanie et le Sénégal.
3. Voir les discours de Baba par exemple dans notre film (CANUT 2008) : « Donc il a un gros nom... "La France" ! Même nous les Africains on dit que "il vient de la France" ! Non, mais... ça veut dire tu viens d'un autre monde. » Voir aussi Abdelmalek SAYAD (1999).

Cette polyphonie n'est pas simple à étudier. Comment aborder cet ensemble de productions orales, écrites ou visuelles de manière pertinente ? Dans quelle mesure l'étude de ces productions peut-elle renouveler les analyses de la mobilité en Afrique ? Que nous dit cet ensemble ? Que révèle-t-il de la migration que nous ne connaissons déjà ? Quel sens irrigue l'ensemble de ces productions ? Autour d'un groupe pluridisciplinaire, le pari de l'équipe Miprimo⁴, pendant trois années, a été de *prendre aux mots* littéralement ces expériences migratoires mises en parole ou en écriture en Afrique de l'Ouest et de présenter, poursuivre et compléter ses analyses dans ce numéro. Il s'est tout d'abord agi d'identifier les différents types de productions, d'en relever les versions inédites afin d'en comprendre les enjeux. Dans ce premier temps, une étude des conditions de production et des instances de parole s'est avérée indispensable : Qui parle ? À qui ? Sur quel support ? Au nom ou en fonction de quoi ? Face à quel autre discours ? Selon quelle visée, quelle intention ? Démêler les fils de ces mises en récits ou en discours permet de mieux comprendre la circulation de la parole qui ne va pas nécessairement dans un seul sens (du « haut » vers le « bas » comme on le pense parfois) mais résulte d'une polyphonie (ou plus encore de ce que Bakhtine appelle le *dialogisme*) issue de temporalités et de spatialités différentes mais aussi de reconfigurations locales, nationales ou supranationales produisant notamment des *translocalismes* (Clifford 1997) étonnants. L'historicisation de ces paroles a été, entre autres, déterminante pour en saisir l'évolution, l'intertextualité et la circulation.

Dans un second temps, l'attention doit se focaliser sur la matérialité langagière de chacune de ces productions : phase plus méticuleuse, elle permet de rendre compte des modalités narratives ou discursives de la mise en discours, mise en récit, mise en scène ou en images des migrations. Dans le cadre des productions artistiques, les choix stylistiques ou esthétiques ne sont pas anodins et en disent parfois bien plus sur les dynamiques sociales que les discours des migrants eux-mêmes qui, au cœur de l'action et pour des raisons multiples, peuvent être altérés et manipulés, réticents qu'ils sont à expliciter leur propre pratique.

Enfin, si la migration est une affaire de *dire* autant que de *faire*, de *voix* autant que d'*action*, c'est bien que la parole est elle-même *action* et *praxis sociale*. Au sein de cette approche sociolinguistique, comment la migration se configure et se reconfigure-t-elle ? Comment le processus migratoire s'invente-t-il et se réinvente-t-il au cœur des sociétés d'Afrique de l'Ouest⁵ lorsqu'il est abordé depuis les discours et les récits qui circulent à son propos ? Pourquoi la moralisation venue de l'Europe, relayée par de nombreux

4. ANR Sud « La migration prise aux mots » (2011-2014), sous la responsabilité de Cécile Canut.

5. À l'exception du texte de Carolina de Rosis (à propos de l'Éthiopie), les articles portent majoritairement ici sur l'espace transsaharien ou sa mise en discours en Europe.

acteurs en Afrique, n'empêchera-t-elle jamais les jeunes de partir au péril de leur vie ? Les divers textes présentés dans ce numéro permettront de faire avancer la réflexion dans ce champ d'analyse, en proposant des alternatives aux explications restrictives mécaniques et économiques d'un côté, ou essentialisantes et psychologisantes de l'autre. Les habitants de l'Afrique de l'Ouest, comme bien d'autres individus ailleurs et ceci depuis des siècles, ne partent pas toujours parce qu'ils ont faim, pour fuir un conflit, parce qu'ils sont obligés par leur famille ou par simple honneur et fierté : un ensemble complexe de positionnements, d'agencements et de contextualisations subjectives conduisent à des choix, des compromis, des volontés et des réflexions qui résonnent de manière différente pour chacun⁶ mais s'inscrivent dans la question profonde de l'existence⁷ : une expérience humaine avant tout.

Instance de production des discours et des récits

Les textes de ce numéro spécial proposent de rendre compte de la multiplicité des types de discours ou de récits portés sur les migrations africaines : qu'il s'agisse des gouvernements, des États, des organisations internationales, des associations, des médias, des artistes, des écrivains ou des migrants eux-mêmes, que ces discours soient proférés en Afrique ou en Europe, qu'ils soient anciens ou récents, chacun tire sa spécificité d'un contexte socio-politique et économique complexe. Les diverses instances de parole (qui parle ? À qui ?) impliquent différentes orientations des discours : parler de la migration au sein d'un film, d'une pièce de théâtre, ou au cœur d'un texte littéraire n'a pas du tout le même sens pour le ou les énonciateurs (dans le cadre d'un collectif par exemple) que de raconter sa vie ou son parcours dans l'intimité d'une chambre à un chercheur, un membre d'association ou à un journaliste, selon les temporalités et les lieux de la migration. Si dans la plupart des cas cette parole est destinée à être rendue publique, les configurations de sa production immédiate conduisent à des formes de subjectivité et de subjectivation différentes. Au-delà, les valeurs sociales et politiques conférées à cette parole peuvent avoir des incidences très fortes dans la formulation des récits ainsi que le montre Annalisa Maitilasso à propos des récits de migration. Présentés comme un genre littéraire en Europe, ces « récits de migration » révèlent des configurations et des logiques narratives spécifiques qui doivent autant à une parfaite connaissance de l'horizon d'attente des lecteurs, des candidats au départ, de ceux qui sont partis ou revenus, qu'aux interactions entre « enquêteurs et enquêtés ». Ces récits de migration, qui complètent une production romanesque abondante

6. Voir Janet MCGAFFEY & Rémy BAZENGUISA-GANGA (2000), Dominique MALAQUAIS (2005), Achille MBEMBE (2010 : 224), Abdoulaye KANE & Todd LEEDY (2013).

7. Voir Cécile CANUT (2014b).

dédiée à la migration⁸, conduisent à des formes inédites de mise en récit de l'expérience de la migration mais aussi à de nouveaux procédés de recherche comme le suggère de son côté Christian Vium. Associée à la recrudescence de l'intérêt porté aux migrations par les États et par l'Europe en général depuis quelques décennies, cette nouvelle production répond à une demande des associations engagées contre les politiques coercitives qui assujettissent les migrants au silence, visant à illustrer et légitimer leur action par le biais des témoignages « directs » des migrants⁹.

L'instrumentalisation politique des discours sur la migration, qu'elle provienne des gouvernants ou d'autres instances de pouvoir, est un phénomène aussi ancien que leur contournement, ainsi que le montre Daouda Gary-Toukara à partir des récits de marins d'Afrique vers les États-Unis au début du ^{XX}^e siècle. Leur étude permet de rappeler que la migration vers les États-Unis n'est pas récente, qu'elle s'inscrit dans « un flux colonial », mais aussi qu'elle opère par étapes, qu'elle s'élabore autour des limites des politiques commerciales de la France et encourage un réseau de correspondances et de transactions entre les migrants et le continent africain tout en facilitant aussi très tôt un activisme panafricain¹⁰.

Les récits de migration et leur variation dans le temps ne peuvent être compris qu'en fonction des enjeux socio-politiques toujours renouvelés des politiques migratoires en Afrique comme en Europe, allant de la gestion électorale interne aux contrôles des représentations en passant par la préservation des rentes migratoires ou le renforcement de la nationalité. Leur multiplicité et diversité ne peuvent être analysées qu'en tenant compte de l'émergence de réseaux toujours plus serrés, de l'idéologie changeante des élites ainsi que des conditions et nécessités de « l'imaginaire nationalitaire » repérable en littérature, au cinéma ou dans la musique (Mahamet Timera). La forte production de discours officiels en Europe, ainsi que le montre par exemple la récente intervention de M. Valls¹¹, constitue à elle seule un objet passionnant d'analyse. Tout en resserrant les frontières de la zone Frontex¹²

8. Nous pensons à Bernard DADIÉ (1959), Calixthe BEYALA (1992, 1999), Daniel BIYAOLA (1998), Ferdinand OYONO (1998), BESSORA (1999), Sami TCHAK (2001), Fatou DIOME (2003, 2010), COLLECTIF (2004). En ce qui concerne l'examen de cette production, voir les deux ouvrages de Dominic THOMAS (2006, 2013).

9. Voir Didier FASSIN (2010 : 263).

10. Sur le déni d'historicisation, voir l'ouvrage de Jean-Loup AMSELLE (1976). Voir aussi Brent Hayes EDWARDS (2003).

11. Politique d'immigration : bilan et perspectives, janvier 2014, <<http://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/L-actu-immigration/Politique-d-immigration-2013-2014-bilan-et-perspectives>>.

12. Mise en place, en 2004 par le Conseil de l'Europe, l'Agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des États membres de l'Union européenne (« FronTières extérieures »-Frontex) a pour mission de contrôler les frontières européennes : « Frontex promotes, coordinates and develops European border management in line with the EU fundamental rights charter applying the concept of Integrated Border Management », <<http://frontex.europa.eu/>>.

afin d'empêcher les migrants les plus pauvres de venir en Europe, une valorisation de la « migration de l'intelligence et des talents », nouvelle catégorie qui fait suite à celle de « migration choisie » de l'ancien président français Nicolas Sarkozy, a pour objet de favoriser la circulation des plus diplômés, ou tout au moins des plus utiles au marché économique. Comme l'analysent Antonina Levatino et Antoine Pécoud, cette question a modifié les politiques et les discours sur la migration et témoigne des tensions et des ambiguïtés provenant des aspirations libérales mais aussi des ambitions humanitaires au cœur des projets des organisations internationales. Si l'épouvantail de la « fuite des cerveaux » est parfois agité par les organisations internationales, pareille perdition n'en reste pas moins instrumentalisée dans l'approche gestionnaire et managériale des migrations : l'objectif est avant tout d'assurer la fluidité, la circularité et la labilité des migrants pour assurer la flexibilité du marché.

La prise en compte des instances de production de parole suppose donc de replacer les discours dans un contexte sociopolitique plus large afin d'en comprendre les intentions, les buts et les enjeux en fonction des actions, des lois, et des discours environnants. Comme le montrent plusieurs contributions, la création artistique ne doit pas être dissociée d'une telle approche, bien au contraire. Qu'il s'agisse des ouvrages littéraires, du théâtre, du cinéma, du rap ou de la poésie, la dimension politique qui les sous-tend est fondamentale puisqu'elle vient contrer une première injonction : elle met en scène ou en images les corps et les voix de ceux qui élaborent des alternatives aux discours officiels afin de mieux les surmonter au moyen de processus dont l'étude attentive des pratiques en révèle la diversité (choix de langues, types de narrations, lieux de parution ou de production, parfois soumis à l'intentionnalité paradoxale de leurs auteurs). La réalisation d'un film documentaire avec des financements européens ou l'enregistrement d'un album en Europe ne suppose pas les mêmes questionnements et la même conception de la migration qu'une œuvre conçue par un Africain qui ne peut pas aller à l'extérieur. Il ne s'agit pas ici de mettre en présence des antagonismes aléatoires, entre local et global, pour caractériser des modes de discours et une esthétique de la migration alors que, continument, les artistes du continent démontrent la facticité de telles oppositions. Au contraire, il s'agit de montrer que présenter une pièce de théâtre ou un « *sketch* » au sein d'un forum sur les expulsés, comme dans le cas de l'association ARACEM (Cécile Canut & Alioune Sow), implique avant tout d'insister sur les nouvelles interactions entre la production culturelle et les formes d'activisme de plus en plus audacieuses au Mali, lesquelles s'appuient sur des réseaux qui vont au-delà de la scène politique malienne. Il s'agit aussi, dans le commentaire de ces œuvres, de prendre en compte les variantes des performances et de se soucier davantage de l'audience visée ainsi que des pratiques et modalités théâtrales qui en découlent. Lorsque l'audience est déjà du côté de la défense des migrants, l'enjeu de la performance évolue : il

est alors plus facile de se faire entendre en critiquant les termes de « clandestin » et d'imposer une vision tragique de la traversée du désert vers Ceuta et Mellila afin d'attirer des sympathies. Selon les conditions de production mais aussi de représentation, les intentions et positionnements varient. Il peut s'agir d'informer, de sensibiliser, ou de critiquer mais aussi de *performer* la migration, de la recommencer, de la reproduire, de la travestir tout en la racontant. Un ensemble de procédés discursifs, rhétoriques ou esthétiques œuvrent à l'élaboration des performances dont ce numéro se propose de mettre en évidence l'actualité.

Matérialités langagières

Ces divers aspects nécessitent de se pencher de manière très précise sur les choix langagiers, textuels ou discursifs des différents auteurs, orateurs ou narrateurs. Si l'analyse littéraire est déjà bien avancée pour la littérature écrite en français (ainsi qu'elle apparaît dans le texte de Catherine Mazauric), elle reste moins fréquente pour la littérature orale (Alice Degorce), la littérature écrite en langues locales (Mélanie Bourlet) ou encore les récits pentecôtistes (Maïté Maskens) dont les productions indiquent de nouveaux rapports entre littérature et migration en Afrique comme en Europe, ainsi que de nouveaux « régimes d'écriture »¹³ de la migration. L'analyse de la *parole* en contexte migratoire est quasi inexistante en sciences sociales. Les propositions de ce numéro ne sont pas exhaustives mais permettent, dans leur complémentarité, de mettre au jour un certain nombre de procédés du *dire* de la migration mis en œuvre. Tout d'abord, le rôle de l'interdiscursivité ou de l'intertextualité est récurrent dans l'ensemble des productions, en ce sens qu'un énoncé fait souvent appel à un énoncé antérieur, prononcé dans un contexte différent mais repris et reformulé dans le nouveau contexte. Ainsi Jacinthe Mazzocchetti, en interrogeant la symbolique du « diplôme-visa » dont la portée au Burkina Faso s'explique par un contexte tout droit hérité du système colonial, qui voit s'accroître la lente dégradation du système scolaire, montre comment les discours de la Banque Mondiale et de certaines ONG, et même des dirigeants européens, sont reformulés par les jeunes diplômés burkinabè, réactualisant les liens entre scolarisation, migration et développement afin de légitimer la priorité donnée au départ.

Pour les migrants eux-mêmes, la réappropriation des énoncés extérieurs, attendue par certains auditeurs selon les contextes, peut être tout à fait salutaire lorsque ces énoncés permettent de se construire une place sociale et symbolique dans le pays d'accueil. Ainsi la réinvention permanente des contextes de production du *faire griot* par Lao, jeune migrant en Italie présenté par Giulia Pizzolato, est symptomatique d'une mise en discours et en actes d'un savoir stéréotypé véhiculé et désiré par les Européens eux-mêmes

13. Pour la notion de « régimes d'écritures », voir Karin BARBER (2008).

(« le » griot « authentique » supposé refléter la tradition sénégalaise). Cette configuration socio-langagière permet à Lao, devenu « griot moderne », de vivre en interaction avec de nouvelles connaissances, et indique à quel point les productions discursives, dans leur réitération même, donnent naissance à des événements sociaux. Cette réitération conduit à une puissante inventivité et aboutit à une permanente recréation des conditions d'élaboration des subjectivations¹⁴.

Concernant les œuvres artistiques, les choix esthétiques et stylistiques procèdent de dynamiques tout aussi complexes qui ne sont pas non plus sans conséquences sur les représentations et les configurations des expériences de la migration : cette poétique est repérable dans le choix des sujets, dans la priorité donnée à certaines situations plutôt qu'à d'autres, dans les genres, les décors, les techniques cinématographiques (la place de la caméra). La troisième partie de ce numéro rend compte plus précisément de la structure des œuvres et cherche à savoir comment les paroles réitérées, transformées, reproduisant les traversées, les expliquant ou au contraire les questionnant, conduisent les auteurs à sacraliser ou au contraire à déconstruire et mettre en cause les migrations. Les rappeurs sénégalais évoqués par Sophie Moulard-Kouka oscillent sans cesse entre les deux pôles que sont compréhension et moralisation. Redéployant les imaginaires sur l'ailleurs au travers de ses formes et de ses contraintes, les artistes, souvent eux-mêmes impliqués dans les processus migratoires, imposent de nouveaux paradigmes et donnent un sens nouveau au départ afin d'en justifier le choix et les répercussions, au prix parfois d'une démythification des valeurs sociales promues par la migration. En ce sens, la performativité peut être un moyen efficace d'agir sur le public, qu'il prenne l'aspect d'un auditoire (une *audience*) dans le cadre d'une représentation théâtrale, du lecteur dans le cadre d'une présentation de texte ou du spectateur pour le grand écran. L'exemple de Sani Magori, auteur du documentaire *Koukan kourcia*, présenté par Marina Lafay et Carola Mick, est un exemple d'une grande force puisqu'il utilise le film lui-même comme un élément de transformation sociale, par le biais de multiples effets de performativité, afin de faire revenir des hommes vivant à Abidjan dans leur village de naissance.

La donnée « biographique » est ici un élément déterminant dans l'avènement de la parole, tout aussi bien pour les migrants se confiant aux chercheurs, que pour des artistes s'engageant subjectivement dans une œuvre. Totalement ignorée dans l'espace public, cette « catégorie de l'expérience » (Delory-Momberger 2004 : 2) oblige à penser le récit produit non pas en tant que reflet, projection, image déformée d'une « chronologie objective d'événements et de périodes » (Leclerc-Olive 2010 : 332), mais bien davantage comme une construction, une mise en voix des événements vécus ou imaginés. Comme le montre Carolina De Rosi à propos des femmes éthiopiennes, ces paroles n'ont pas un statut de « vérité » au sens où le chercheur

14. Voir à ce sujet Paulla EBRON (2002 : 126).

devrait rendre des comptes sur un réel *hors* de la parole. C'est au contraire dans « l'exercice de la reprise et de la coproduction » avec le narrataire (*ibid.* : 334) et plus largement dans l'interaction permanente entre un auteur (qu'il soit en public ou pas) et un auditoire, que le sens émerge et se co-construit. La spécificité du biographique réside non pas dans un narcissisme de la parole, mais bien au contraire dans son ouverture polyphonique constitutive du dire, laquelle fait des récits le lieu de la création et de la réinvention permanente des relations sociales et du devenir politique (Christian Vium, Annalisa Maitilasso, Maïté Maskens, Abdourahmane Seck). C'est bien au cœur de cette polyphonie que d'autres œuvres collectives, comme celle des jeunes Centrafricains de l'ARACEM à Bamako, s'élaborent par le biais du théâtre notamment.

Les différents aspects de ces voix enchevêtrées posent de fait la question de la place des chercheurs sur les « terrains » d'enquête (Abdourahmane Seck) en tant qu'ils sont eux-mêmes détenteurs de *voix* singulières et producteurs de multiples idéologies (Annalise Maitilasso, Christian Vium). D'un côté, ils orientent les analyses et ne peuvent donc jamais être neutres ; de l'autre, ils participent à l'élaboration de nouveaux positionnements sociaux des migrants ouvrant la voix à des transformations sociales importantes.

Reconfiguration politique du processus migratoire par la parole

Se focaliser sur les discours, les récits ou les œuvres artistiques conduit à saisir de près les enjeux politiques et culturels des multiples forces sociales en interaction. Le premier enjeu concerne directement la production des discours politiques, aux niveaux international, national ou local (traité ici par Antonina Levatino & Antoine Pécoud, Mahamet Timera, Anaïk Pian et Stefano degli Uberti). Le nouvel ordre discursif sur la migration résulte de deux tendances qui pourraient sembler contradictoires. D'une part il résulte d'une correspondance troublante d'idées et de sentiments sur les difficultés liées au mouvement des populations et la difficulté des territoires à gérer les flux de population. Ainsi, en Europe de l'Ouest, il est dorénavant possible de retrouver dans les discours des responsables politiques des lexiques identiques en ce qui concerne les supposés inconvénients de la migration : échec du cosmopolitisme, remise en question des « diasporas », multiculturalisme et priorité nationale, religion et identité nationale¹⁵. Parallèlement, ce nouvel ordre discursif résulte aussi de la multiplication de rapports internationaux consacrés aux migrations, visant à l'élaboration d'un cadre international que l'on pourrait qualifier de normatif, avec des objectifs communs calculés en termes de coûts et de bénéfices. Au sein de ce nouvel ordre mondial libéral,

15. Voir l'analyse des discours de Nicolas Sarkozy, Angela Merkel et David Cameron sur le multiculturalisme entre 2010 et 2011 dans A. QUAYSON & G. DASHVANI (2013 : 16).

l'objectif est de rendre la « circulation » des hommes de plus en plus aisée en vue d'alimenter le marché et de faciliter les nouvelles économies : dans ce cadre, les termes de « mobilité » et de « circulation » sont plus prisés que ceux de migration. La question de la fuite des cerveaux (requadrifiée en « recrutements éthiques ») s'éclipse finalement au profit de la valorisation d'une « migration circulaire », véritable main-d'œuvre flexible et facilement mobilisable par les entreprises. Ces discours *constituants* (Maingueneau & Cossutta 1995) produisent une *doxa* légitimée par le seul statut de son énonciateur (l'organisation internationale). Cette autorité n'est pas sans impact sur les autres instances de parole : Antonina Levatino et Antoine Pécoud rappellent que nul ne peut contester ce type de discours bien qu'il fonctionne sur des injonctions contradictoires, des *double bind*, neutralisant en son sein à la fois les deux versants d'un problème, sa critique et son incontournable « réalité ».

Les discours proférés par les acteurs politiques locaux, à l'échelle de la nation ou de la société civile, nécessitent des positionnements face à ces injonctions, qu'il s'agisse de les intégrer, de les contourner ou de les contrer (Stefano degli Uberti). Les États ouest-africains, ainsi que Mahamet Timera le montre pour le Sénégal, font varier leur appréciation et leur gestion de la migration des « fils du pays » en fonction d'un ensemble de discours internationaux, qu'ils soient politiques ou médiatiques, en provenance de l'Europe notamment. Ainsi, au Sénégal, on assiste à la fois à une production de discours (Stefano degli Uberti) mais aussi à une mutation des discours : d'après Mahamet Timera, longtemps stigmatisée, la migration devient emblématique de la réussite, vecteur de publicité pour l'État sénégalais à travers ses chanteurs, footballeurs ou autres vedettes promouvant l'identité nationale hors des frontières. Par effet de *boomerang*, ceux qui « prennent l'avion » permettent à l'État de construire une nouvelle « communauté affective » incluant les citoyens de l'extérieur. À un troisième niveau, les acteurs de la société civile doivent eux aussi se positionner et agencer leur propre action en fonction des fluctuations de ces discours internationaux, nationaux et locaux. Les associations de refoulés étudiés par Anaïk Pian, par exemple, s'inscrivent dans ces ambiguïtés : en s'engageant dans des campagnes de sensibilisation et de lutte contre l'immigration clandestine, les jeunes refoulés acceptent de promouvoir les discours politiques moralisateurs et développementalistes du gouvernement. Toutefois, cette stratégie qui résulte des rapports de force en présence est la seule qui leur permet de gagner une visibilité sociale : ils entérinent le déplacement de la question migratoire sur le terrain du développement comme remède à l'immigration clandestine — discours en provenance des pays occidentaux supposés endiguer les flux de migrants non qualifiés — tout en prétendant en aparté qu'ils n'y croient pas. Ces doubles discours et ces petits arrangements avec le pouvoir, extrêmement fréquents, propulsent certaines catégories et schèmes discursifs sur le devant de la scène. C'est parce qu'ils sont nécessaires à l'obtention de ressources matérielles et symboliques, que les jeunes engagés en politique

les mobilisent. Cela ne les empêche pas, par ailleurs, de tenter de se « projeter un avenir » (ainsi que le formule un membre du bureau de l'Association nationale des rapatriés cité par Anaïk Pian). À l'image de ce qui se passe pour l'organisation des refoulés de l'ARACEM à Bamako, si l'action militante ne débouche pas nécessairement sur de nouvelles ressources économiques, elle permet d'investir un espace laissé vacant par l'incapacité des pouvoirs politiques à traiter la migration autrement que par des hésitations et contradictions, et d'accéder à d'autres places sociales et symboliques. Parfois même, elle est le moyen de devenir populaire en faisant valoir sa propre histoire (Annalisa Maitilasso).

Le lien migration-développement, devenu une *doxa* généralisée alors qu'il repose sur la volonté internationale de réduire les migrations non rentables vers le Nord, est très clairement établi par les bailleurs de fonds, encouragé par les ONG, mais aussi les médias. L'étude des types de discours circulant dans les films et documentaires proposés par TV5 Monde par Nathalie Negrel est en ce sens symptomatique : en s'opposant à la criminalisation des migrants, il devient la seule alternative possible reproduisant et renforçant une vision misérabiliste et tragique de l'Afrique.

On le voit, cette circulation des discours est indissociable des rapports de force toujours à l'œuvre dans les relations sociopolitiques, et se répercute sans relâche dans tous les domaines, des médias aux œuvres littéraires. Cet enchevêtrement des discours ne peut toutefois pas se réduire à des relations d'effets mécaniques et se module de manière particulière dans chaque contexte local en fonction de l'histoire de sa population. Dans la vie quotidienne d'un village burkinabè par exemple (Alice Degorce), la diffusion de la représentation de la migration se construit au fil des événements mais investit spécifiquement une dimension morale. En reproduisant des paroles anciennes réitérées dans de multiples espaces de parole et genres discursifs (chants, proverbes...), certains locuteurs légitimes développent une vision spécifique de la migration. « Il faut savoir s'asseoir ici, il n'y a pas de bon village » : cet énoncé martelé rappelle à ceux qui partent ou vont partir que le village d'origine est bon, qu'il faut y revenir, et ne pas l'oublier. Un grand nombre de discours véhiculés par les artistes¹⁶ s'inscrivent dans ce paradigme de l'origine, des racines visant à faire de la migration une perte de soi, propice au sentiment d'insécurité nationaliste¹⁷, réactivant au passage des modèles exclusifs et différentialistes tous les jours contredits par la fréquence des mouvements sur le continent et les transformations radicales qui les accompagnent. Les rappeurs sénégalais (Sophie Moulard-Kouka), comme bien d'autres rappeurs français d'origine africaine, à la fois « artiste(s), aventurier(s) et entrepreneur(s) », véhiculent aussi ce type de discours moralisateur par le truchement de chroniques ou d'anecdotes sur la migration rassemblées dans les compositions. Il ne faudrait cependant pas en conclure

16. Comme Habib Dembélé et son « *Kanute ka visa ko* » (SOW 2014).

17. Voir Sasha NEWELL (2012 : 185).

que les discours dominants ne sont plus contestés en Afrique de l'Ouest ou que la contestation de ce type d'assujettissement serait devenue lettre morte. Tout cela indique au contraire une effervescence artistique qu'il faut examiner en tenant compte des propositions concurrentes qui célèbrent une culture de la mobilité rendue possible par la ruse, le *bluff* et « l'arnaque »¹⁸ ou des propositions complémentaires qui s'efforcent d'illustrer les nouvelles possibilités offertes par la mobilité comme le font, par exemple, le slammeur Souleymane Diamanka ou encore les musiciens du Black Bazar.

Paradoxalement, les rappeurs sénégalais voient leur popularité locale s'affirmer pour l'essentiel avec le mouvement contestataire « Y en a marre » fondé en 2011¹⁹, dans lequel leur implication a marqué clairement leur engagement politique lors de la campagne électorale présidentielle de 2012. Il apparaît en de multiples points ou contextes locaux que la contestation prend des formes plurielles. Qu'elle se produise au sein des espaces plus confidentiels — comme c'est le cas pour les femmes séropositives de Gondar totalement exclues et stigmatisées qu'accompagne Carolina De Rosi —, qu'elle agisse au travers des chants et danses de *batuke* de celles « qui restent », à Santiago²⁰, etc., la mise en question et la subversion des discours dominants est sans cesse à l'œuvre en Afrique. Elle s'impose dans les interstices, ces brèches ouvertes très souvent par une parole collective qui se construit au sein d'associations traçant peu à peu des formes de résistance et de subjectivation. Loin d'être uniformes, ces résistances n'ont pas pour but unique de légitimer les migrations contre des discours supposés conservateurs ou coercitifs qui tentent de les réduire (Stefano degli Uberti) : elles proposent au contraire une légitimité politique de la parole. Elles imposent des *voix* qui ne sont pas nécessairement venues d'ailleurs, mais qui s'imposent alors qu'elles n'ont jamais été sollicitées. Les femmes de Gondar ou de Santiago, les « piroguiers » ou les rappeurs sénégalais, les jeunes refoulés de l'ARACEM ou encore les Capverdiennes de Santiago, en prenant la parole et en l'imposant sur la place publique (quel que soit le support utilisé), laissent entendre ce que J. Rancière (2009 : 66) appelle un *événement de parole*²¹, ce moment où les exclus de la parole publique et des logiques capitalistes, les *immobiles* que l'on tente d'arrimer plus fort encore à leur terre — terre supposée refléter *leur* identité, *leur* origine ou *leur* racine — utilisent des mots qui n'étaient pas prévus pour eux.

18. Voir Sasha NEWELL (2012), et aussi Dominik KOHLHAGEN (2006).

19. Voir Momar Coumba DIOP (2013 : 207).

20. Voir *Ilia di Mudjer (L'Île des femmes)*, film de Cécile CANUT (2014a).

21. « La Révolution, à l'âge moderne, est le nom générique de l'événement de parole. J'appelle événement de parole la saisie des corps parlants par des mots qui les arrachent à leur place, qui viendrait bouleverser l'ordre même qui mettait les corps à leur place en instituant la concordance des mots avec des états des corps. L'événement de parole, c'est la logique du trait égalitaire, de l'égalité en dernière instance des êtres parlants, qui vient disjoindre l'ordre des nominations par lequel chacun est assigné à sa place ou, en termes platoniciens, à sa propre affaire ! »

L'expérience de la migration est-elle le résultat d'une situation économique ? Faut-il y voir une réaction à la pauvreté ? Faut-il la considérer comme une valeur culturelle supposément ancrée de manière indélébile en Afrique, une « *mobile Africa* » (van Dijk, Foeken & van Til 2001) ? Ce numéro a pour dessein de montrer que la migration s'inscrit dans une expérience socio-langagière complexe qui la constitue, la forme, la transforme et la fait vivre. Question éminemment politique, la gestion des êtres humains et la régulation de leurs déplacements accompagnent la gestion de la parole de ces mêmes êtres humains (ainsi que la *commodification* des langues) (Duchêne & Heller 2012) : alors qu'une grande majorité reste confinée dans les espaces locaux, assignée à résidence et réduite au silence (*silencing*), une petite minorité, celle qui s'octroie la parole publique, décide du sens à donner aux choses, et en particulier à la circulation. En imposant à la fois l'ordre des mots, des places et du sens, ces multiples formes hégémoniques sont reproduites jusqu'à être contestées et transformées parfois. Ces possibles tentatives de subjectivation restent malgré tout souvent locales, peu connues et très rarement relayées par les médias.

Le chercheur porte donc dans cette dynamique une responsabilité sans précédent. Si l'ethnographie nous semble être le seul moyen pertinent de comprendre les processus migratoires dans leur incessante interaction avec les discours politiques, associatifs ou médiatiques, les archives, les récits plus intimes ou les œuvres artistiques, un questionnement éthique et politique mérite d'être posé concernant la représentation que nous proposons nous-mêmes des migrants ou de leur existence. Plus encore, notre responsabilité se pose dans la diffusion des processus de mise en voix, en *textes* ou en *images* initiés par les migrants visant à renverser l'ordre imposé du discours et du droit à la parole. Le texte de Christian Vium vient en ce sens interroger avec pertinence la responsabilité politique du chercheur face à des êtres humains qui, d'un jour sur l'autre, deviennent des figures silencieuses et invisibles, volontairement effacées du monde, sur le point de s'évanouir et de disparaître. Les différentes formes que revêtent les *Collaborative Storytelling*, telles que les envisage Christian Vium, se doivent d'être reliées à une démarche esthétique qui ne peut que rendre les analyses plus pertinentes. Il s'agit surtout de redonner une épaisseur corporelle et vocale aux migrants appréhendés dans leur singularité et non pas comme masse uniforme répondant mécaniquement à un déterminisme culturel, naturel ou génétique. Si leurs paroles s'enchaînent nécessairement aux paroles prononcées avant et ailleurs, leur trajectoire est conduite en toute conscience et leurs actes résultent d'une volonté de construire une existence telle qu'ils imaginent qu'elle doit être.

Centre de recherche sur les liens sociaux (Cerlis), Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, Paris.
Languages, Literatures and Cultures, Centre for African Studies, University of Florida, Gainesville.

BIBLIOGRAPHIE

AMSELLE, J.-L.

1976 *Les Migrations africaines. Réseaux et processus migratoires*, Paris, Maspéro.

BA, O.

2008 *Soif d'Europe. Témoignage d'un clandestin*, Paris, Éditions du Cygne.

2009 *Je suis venu, j'ai vu, j'y crois plus*, Paris, Max Milo éditions.

2010 *N'émigrez pas ! L'Europe est un mythe*, Paris, Jean-Claude Gawsewitch éditeur.

BARBER, K.

2008 *The Anthropology of Texts, Persons and Publics*, Cambridge, Cambridge University Press.

BESSORA

1999 *53 cm*, Paris, Le Serpent à plumes (« Fiction française »).

BEYALA, C.

1992 *Le petit prince de Belleville*, Paris, Albin Michel.

1999 *Les honneurs perdus*, Paris, Albin Michel.

BIYAOUA, D.

1998 *Agonies*, Paris, Présence Africaine.

CANUT, C.

2008 *Frontière Reconduite*, film, tutti quanti films production, 119'.

2014a *Ilia di Mudjer (L'île des femmes)*, film, tutti quanti films production & Ceped, 53'.

2014b « On m'appelle le voyageur », in C. CANUT & C. MAZAURIC (dir.), *La migration prise aux mots, mise en récits et en images des migrations trans-africaines*, Paris, Éditions du Cavalier Bleu (sous presse).

CANUT, C. & RAMOS, E.

À paraître *Carnet de route d'un voyageur en Afrique de l'Ouest*, Paris, Le Cavalier Bleu.

CISSÉ, M.

1999 *Paroles de sans papiers*, Paris, La Dispute.

CLIFFORD, J.

1997 *Routes : Travel and Translation in the Late Twentieth Century*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

COLLECTIF ET AL.

2004 *L'Europe, vues d'Afrique : nouvelles*, Paris, Le Cavalier Bleu.

DADIÉ, B.

1959 *Un nègre à Paris*, Paris, Présence Africaine.

DEDIEU, J.-P.

2012 *La Parole immigrée. Les migrants africains dans l'espace public en France (1960-1995)*, Péronnas, Klincksieck (« Pouvoirs de persuasion »).

DELORY-MOMBERGER, C.

2004 « Biographie, socialisation, formation », *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33 (4) : 551-570.

VAN DIJK, H., FOEKEN, D. & VAN TIL, K.

2001 « Population Mobility in Africa : An Overview », in M. DE BRUJIN, R. VAN DIJK & D. FOEKEN (eds.), *Mobile Africa. Changing Patterns of Movements in Africa and Beyond*, Leiden, Brill : 9-26.

DIOME, F.

2003 *Le ventre de l'atlantique*, Paris, Anne Carrière.

2010 *Celles qui attendent*, Paris, Flammarion (« Littérature française »).

DIOP, A.

1997 *Dans la peau d'un sans papier*, Paris, Éditions du Seuil.

DIOP, M.-C.

2013 *Le Sénégal sous Abdoulaye Wade : le Sopi à l'épreuve du pouvoir*, Paris, Karthala.

DUCHÊNE, A. & HELLER, M.

2012 *Language in Late Capitalism. Pride and Profit*, New York, Routledge.

EBRON, P.

2002 *Performing Africa*, Princeton, Princeton University Press.

EDWARDS, B. H.

2003 *The Practice of Diaspora : Literature, Translation and the Rise of Black Internationalism*, Cambridge, MA, Harvard University Press.

FASSIN, D.

2010 *La raison humanitaire*, Paris, Éditions du Seuil.

GOUSSAULT, B.

1999 *Paroles de sans-papiers*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier.

KANE, A. & LEEDY, T. (EDS.)

2013 *African Migration : Patterns and Perspectives*, Bloomington, Indiana University Press.

KOHLHAGEN, D.

2006 « Frime, escroquerie et cosmopolitisme : le succès du coupé décalé en Afrique et ailleurs », *Politique Africaine*, 100 : 92-105.

LECLERC-OLIVE, M.

- 2010 « Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements. Quelques réflexions épistémologiques », in M. BESSIN, C. BIDART & M. GROSSETTI (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte : 329-346.

LUCHT, H.

- 2012 *Darkness before Daybreak : African Migrants Living on the Margins in Southern Italy Today*, Berkeley, University of California Press.

MAINGUENEAU, D. & COSSUTTA, F.

- 1995 « L'analyse des discours constitutants », *Langages*, 29 (117), « Les analyses du discours en France » : 112-125.

MALAQUAIS, D.

- 2005 « Villes flux : imaginaires de l'urbain en Afrique aujourd'hui », *Politique Africaine*, 100 : 17-37.

MBEMBE, A.

- 2010 *Sortir de la grande nuit*, Paris, La Découverte.

MCGAFFEY, J. & BAZENGUISA-GANGA, R.

- 2000 *Congo-Paris, Transnational Traders on the Margins of the Law*, Bloomington, Indiana University Press.

NEWELL, S.

- 2012 *The Modernity Bluff : Crime, Consumption and Citizenship in Ivory Coast*, Chicago, University of Chicago Press.

OYONO, F.

- 1998 *Chemin d'Europe Alain Mabanckou*, Marnes la Coquette, Bleu Blanc Rouge.

QUAYSON, A. & DASHVANI, G. (EDS.)

- 2013 *A Companion to Diaspora and Transnationalism*, Hoboken, NJ, Wiley-Blackwell.

RANCIÈRE, J.

- 2009 *Et tant pis pour les gens fatigués*, Paris, Éditions Amsterdam.

SAYAD, A.

- 1999 *La double absence, des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil.

SECK, A.

- 2011 « Migrant au pied du mur de Fabien Didier Yene, Anthropologie politique d'une expérience migratoire », Communication orale au colloque « Mémoires de route et de corps. Figures et discours de migrants », Dakar, Université Cheikh Anta Diop, 20-21 décembre.

SOW, A.

- 2014 « Migration et comédie de réaction : le Visa de Kanute », in C. CANUT & C. MAZAURIC (dir.), *La Migration prise aux mots*, Paris, Le Cavalier Bleu (sous presse).

TCHAK, S.

- 2001 *Place des Fêtes*, Paris, Gallimard (« Continents Noirs »).

THOMAS, D.

- 2006 *Black France : Colonialism, Migration and Transnationalism*, Bloomington, Indiana University Press.
2013 *Africa and France : Postcolonial Cultures, Migration and Racism*, Bloomington, Indiana University Press.

TRAORÉ, M. & LE DANTEC, B.

- 2012 « *Dem ak Xabaar* ». *Partir et raconter, récit d'un clandestin africain en route vers l'Europe*, Paris, Éditions Lignes.

VALLS, M.

- 2014 « Politique d'immigration. 2013-2014 : bilan et perspectives », 31 janvier 2014 (discours disponible sur le site du ministère de l'Intérieur), <<http://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/L-actu-immigration/Politique-d-immigration-2013-2014-bilan-et-perspectives>>.

YENE, F.

- 2010 *Migrant au pied du mur*, Paris, Séguier.